

verrez," et elle s'en alla. Elle n'était restée qu'un instant très court. Et nous fûmes laissés seuls encore, pendant assez longtemps.

Q.—Vous et l'agent de police? R.—Oui, tous les deux. Alors la Soeur Mary Alice revint et je lui dis: "Voulez-vous leur demander de me laisser voir le P. Mea, avant qu'ils ne m'emmenent." "Mais, dit-elle, vous savez que je n'ai aucune influence sur elles, je ne peux pas les forcer." "C'est vrai, répondis-je, mais demandez-leur tout de même," et elle s'en alla. Après elle, arriva la Soeur Mary Vincent. "Ma Soeur, lui dis-je, allez-vous m'emmener d'ici sans me permettre de voir le P. Mea?" "Le P. Mea, répondit-elle, sait tout ce qui se passe." "Non, il ne le sait pas." "Si, répéta-t-elle, il le sait, il a reçu ce soir une lettre à ce sujet." "Non, répliquai-je, il n'en a pas reçu, autrement il m'en aurait parlé, et il ne m'en a rien dit la dernière fois que j'ai causé avec lui." "Eh bien! reprit-elle, il sait tout, car je lui ai apporté une lettre moi-même, je l'ai apportée de la Maison de la Providence, et comme il n'était pas en bas dans le vestibule, je l'ai donnée à la Soeur Mary avec prière de la lui porter."

Q.—Qui est-ce qui vous a dit que le P. Mea savait tout ce qui se passait?

R.—La Soeur Mary Vincent qui, dit-elle, a apporté la lettre.

Q.—Et, d'après elle, il savait tout ce qui se passait. R.—Oui.

Q.—A-t-on encore dit quelque chose dans votre chambre au sujet d'une entrevue avec le P. Mea avant votre départ de l'établissement? R.—Oui.

Q.—Quoi encore? R.—La Soeur Mary Magdalene entra dans la chambre. Je voulais prendre des mouchoirs dans la malle qui était dans la chambre. J'avais demandé à l'agent de police, alors que nous étions seuls, de me laisser aller chercher des mouchoirs. "Attendez qu'elles reviennent, dit-il, et elles vous les donneront." "A leur retour il ne sera plus temps, répliquai-je. Laissez-moi prendre la clef, laissez-moi aller de l'autre côté du lit prendre la clef dans ma poche." Il me prit alors par le bras, et me laissa aller prendre la clef de l'autre côté du lit, mais ne voulut pas que j'ouvre la malle. C'est alors que la Soeur Mary Magdalene entra, et je lui dis que je voulais des mouchoirs qui étaient dans la malle. "Donnez-moi la clef, dit-elle, et je vous les prendrai." Pour parvenir à la malle, il fallait tirer le lit; or, nous étions toujours, l'agent de police et moi, assis sur le bord. "Il faut, dit-elle, que je déplace le lit." Alors le policier me fit asseoir sur une chaise, et la Soeur Mary Magdalene alla vers la malle, mais elle se contenta de regarder si elle était ouverte. Elle ne l'ouvrit pas du tout, mais mit la clef dans sa poche. "Pourquoi, lui demandai-je, mettez-vous la clef dans votre poche?" "Pour qu'on vous envoie votre malle." "Mais vous n'avez pas l'idée de m'envoyer ma malle, et d'ailleurs vous n'avez pas besoin de clef pour l'expédier." "Oh! si, dit-elle, c'est nécessaire." "Allons, répliquai-je, vous savez bien que vous ne pensez pas un mot de ce que vous dites. Mais voulez-vous me laisser voir le P. Mea?" "Oui, dit-elle, en descendant vous le verrez dans une des chambres en bas."

Q.—Vous a-t-elle donné les mouchoirs? R.—Non.

Q.—Et elle garda les clefs? R.—Oui.

Q.—Qu'arriva-t-il ensuite? R.—Elles étaient toutes dans la chambre, la Soeur Mary Alice, la Soeur Vincent et la Soeur Mary Magdalene. Alors entra un autre homme qui, dès qu'il fut entré, me prit l'autre bras, et ils m'entraînèrent hors de la chambre. Je ne pouvais pas résister. J'étais trop épuisée, j'étais incapable de me défendre.

Q.—On vous a entraîné hors de la chambre, et où vous mena-t-on? R.—Comme nous quittions la chambre, la Soeur Mary Alice dit: "N'allez-vous pas mettre quelque chose sur elle?" "Oh! répondit la Soeur Mary Magdalene, il fera chaud dans le train." Et nous continuâmes à avancer. Il y avait deux étages à descendre, et je criais de toutes mes forces.

Q.—Quand vous marchiez ainsi, le faisiez-vous librement? R.—Oh non! on me tenait par les bras. Q.—Et qui était l'autre homme? R.—M. Gallagher, le chauffeur. Q.—Et c'est ainsi que vous avez descendu l'escalier, n'est-ce pas? R.—Oui, on m'a tenue tout le temps.

Q.—Même en descendant? R.—Oui. En arrivant à trois ou quatre marches du second étage, l'agent de police me mit son pouce sous le menton et sa main sur la bouche, et les y a gardés jusqu'à notre arrivée au premier étage.